



ÉTEIGNEZ LA LUMIÈRE EN PARTANT

Eric de Haldat

Eric de Haldat

Éteignez la lumière
en partant

© Eric de Haldat, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-8594-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉAMBULE

Opération *Major Tom*, *Limule Verte*, *Pirates des Caraïbes* et bien d'autres. Des noms de code qui vous sont inconnus et pour cause : leur auteur, le groupe Belize Continental Welfare Corporation, également appelé BCWC, apprécie la discrétion. Pour se développer tranquillement, il dispose d'agences clandestines capables de résoudre les situations les plus farfelues aux quatre coins de la planète (et même au-delà).

Dans les étages de la tour BCWC située au Belize, on s'affaire sous l'œil exigeant du PDG, un afro-inuit pas franchement rigolo. Les responsables de ces opérations – fonction ô combien exposée – ne sont pas à la fête et sur le terrain, les agences identifiées par une lettre de l'alphabet font ce qu'elles peuvent pour préserver les intérêts de leur employeur et, accessoirement, sauver leur tête. Entre une mission réussie et une mission ratée, il y a un monde : la gratitude festive sur les plages de Placencia pour les uns, la relégation dans la favela de Belize City pour les autres. Quant aux autres protagonistes, fort nombreux et intéressants, ils sont là pour mettre l'ambiance. Et ils s'y entendent.

Voyez plutôt.

MAJOR TOM

Mongolie intérieure. Aire de tir spatial de Tsagaannuur. 21 h 40 heure locale (GMT + 6 :00). H moins vingt minutes.

De nos jours, il n'y a plus guère de monde pour s'intéresser à l'odyssée spatiale. Chaque année, des dizaines d'engins, habités ou non, font la navette entre les stations géostationnaires et la Terre. Désormais, ça fonctionne à peu près, il y a beaucoup moins de casse au décollage et les passagers occasionnels sont plus sereins... enfin, c'est ce qu'ils veulent nous faire croire. C'est donc dans une indifférence quasi générale qu'une fusée avec deux hommes à bord s'apprête à partir pour rejoindre la station orbitale lunaire *Galion 6*.

Nous voici dans la capsule de la fusée *Bengale* de BCWC. Six mètres carrés habitables sans vis-à-vis.

Cela fait trente minutes que l'équipage poireaute dans ce placard à balais de deux milliards de dollars juché à soixante mètres au sommet d'un énorme silo à propergol. Ils sont salariés du groupe BCWC, une société suffisamment riche pour s'offrir sa propre fusée mais jusqu'alors essentiellement habituée à mettre des satellites sur orbite. Pour des humains, c'est une nouveauté. D'où le trac et les digressions à bord. Konrad est l'un des deux astronautes. Il commente la situation.

— Ma femme enregistrera le départ à cause du décalage horaire. Elle le montrera au petit pour qu'il en parle à l'école. Ça lui mettra un peu de culture dans son cartable. Et toi ?

L'autre s'appelle Guido. Il sourit.

— M'étonnerait que ma fiancée enregistre quoi que ce soit. Pas que ça ne l'intéresse pas, mais elle ne sait pas utiliser l'appareil. Elle le verra au JT.

Konrad approuve en grognant. Engoncé dans sa combinaison, il remue sous les sangles de son siège.

— À force de faire des mouvements en hauteur, j'ai les trapèzes contractés.

— Relâche tes épaules. Moi, j'ai l'oreille gauche bouchée à cause de l'altitude.

— Baille ou bien souffle en te pinçant le nez, ça passe.

Le papotage va bon train. C'est souvent le cas lorsque des mortels ont la trouille des grands jours. Les astronautes causent, ça berce la pensée, l'empêche de se concentrer sur l'énorme pétard qu'on va allumer sous leurs fesses. Bien

qu'entraînés comme des surhommes à faire face à toutes sortes d'imprévus, celle de partir en fumée n'est pas au programme, même sur simulateur.

Guido trouve le temps long.

— La météo est toujours bonne, non ? J'ai bien senti un petit rafraîchissement sur le parcours, mais pas de quoi inquiéter le catapulteur. Y aura pas de retard.

— « Catapulteur ? » Ça existe ce mot ?

— « Presse-bouton » si tu préfères. Tu sais, la petite brune bégueule qui nous a accompagné jusqu'à l'ascenseur. Celle...

— Non, tu confonds. Elle, c'est la porte-parole du site. Celui qui va nous bazarder dans la galaxie, c'est le costaud avec une tête de pithécantrophe.

— Tu es sûr ? Parce que...

— *Ici la base. Messieurs, désolée de vous interrompre. C'est la petite brune bégueule qui vous parle. Le pithécantrophe est à mes côtés, il a un message à vous transmettre.*

Grésillement dans les micros. La communication, c'est le talon d'Achille des technologies les plus avancées. Depuis Graham Bell et vos pots de yaourt reliés par un fil, on n'a jamais réussi à produire une communication irréprochable entre un point A et un point B. Entre la base et la capsule, c'est médiocre. Une voix caverneuse dit :

— *De la part de BB. Bonne chance !*

Tu parles d'une parole d'encouragement.

BB c'est le Big boss, le seul maître après Dieu du conglomérat Belize Continental Welfare Corporation, un métis à la tête de cette mystérieuse compagnie basée à Belmopan au Belize. La voix continue.

— *À propos, c'est bien moi qui donnerai le départ. C'est mon premier, j'avoue que ça fait quelque chose. Je suis un peu fébrile. Et vous, ça va ?*

*

Siège du groupe Belize Continental Welfare Corporation (BCWC). Belmopan (Belize). 11 h 40, heure locale. (GMT- 6 :00).

Au cinquantième et dernier étage de la tour BCWC, le président a réuni sa garde rapprochée pour un ultime briefing avant le lancement de la fusée *Bengale*. Cinq personnes dont Mia Patterson la directrice du projet *Major Tom*¹. Elle est toute fraîche dans la compagnie. Pour un programme de cette envergure, le président est allé chercher une pointure à l'extérieur, chez un concurrent, en dépit d'une règle écrite instituant la promotion interne.

La tension est extrême. Ce lancement est une première pour le consortium et on connaît mal la nouvelle recrue.

Face à eux, l'écran plat d'un téléviseur *hi-tech* diffuse un patchwork d'images en provenance de Tsagaannuur. De la gauche vers la droite et de haut en bas, on y voit la fusée qui attend sagement la mise à feu sous une lune rosâtre semblable à un pomelo, les deux pilotes qui bavardent côte-à-côte dans leur minuscule alcôve, les bouilles constipées des ingénieurs de la base, et l'intérieur de la station spatiale *Galion 6* avec des têtes hilares d'astronautes multiethniques.

Le président regarde ces derniers sans ciller. Son visage hybride d'ascendance afro-inuite n'affiche aucune sorte d'émotion comme s'il venait de subir un lifting d'ampleur entravant tout mouvement facial. Derrière ses yeux scrutateurs, bridés comme le sont ceux des esquimaux, on décèle toutefois une activité cérébrale intense semblable à celle d'un joueur d'échec en train d'imaginer les deux ou trois coups à venir. C'est la franche rigolade dans *Galion 6*.

— Ils se shootent à quoi, là-haut ?

La question embrouille l'assemblée. On se regarde. Le président jauge sa gouvernance, évalue les maillons faibles, s'assure que tout est à sa place comme il l'a prévu. Qui veut répondre au patron ? La nouvelle, peut-être ?

Patterson sent six paires d'yeux dardées sur elle. On lui avait dit au quarante-deuxième étage (celui de ses services) que le cercle fermé des responsables de BCWC était composé de joyeux lurons. Eh bien voilà, c'est sa fête. Elle prend sa respiration et dit :

— On vient de leur annoncer une naissance. Le Chinois a une fille, Bao.

BB reste impassible. Il déclare :

— Dites-le à nos pilotes. Qu'ils trouvent un cadeau sur la route. Où en étions-nous ?

Station orbitale lunaire internationale (SOLI) *Galion 6*.

La station file ses huit kilomètres par seconde, tranquille, à environ quatre cent kilomètres de la Terre. Vue de là-haut, la planète flotte au milieu de nulle part, comme une bulle de savon pas nette, dans un calme absolu.

Pas comme à l'intérieur du vaisseau.

L'équipage célèbre la naissance de Bao, la fille de Peng Li Wei, l'astronaute Chinois. Ce dernier est déjà soul quand la base les informe du décollage imminent de *Bengale*. Visiblement, Peng et ses compagnons s'en tapent et décident d'ouvrir une autre bouteille de champagne. Ils sont six à boire, et pas qu'un peu. C'est le Français, Vincent Morin, qui la débouche après en avoir lu l'étiquette.

— Bollinger Brut de 2004. Les gars, après ça, le monde d'en bas vous paraîtra bien falot. Même pour Peng. À l'arrivée de Bao ! Ping Pong, à toi l'honneur !

Le nouveau papa mettra trente-deux secondes pour attraper sa coupe. Heureusement pour lui que les tests de sélection sont passés. Avec un tel chrono, même en apesanteur, il était recalé d'office et terminait sa carrière d'astronaute en cellule de dégrisement.

Il y a cinq nationalités dans le vaisseau. Le Russe et l'Indienne le félicitent, lui font la bise. Les Italiens sont les plus exubérants. Ils en oublient la langue commune et congratulent leur collègue dans leur dialecte local.

— *Tanti auguri al nuovo papà ! Buona salute e felicità !*

Ils sont deux : Elmo Lombardi et Grazia Rizzo. Cette année, c'est l'Italie qui a fourni le plus gros contingent d'astronautes. Ah, ils ne sont pas peu fiers nos Piémontais ! Grâce à cette nouvelle hiérarchie, ils ont perçu une combinaison hyper classe signée Sergio Tacchini avec galon et surpique au revers, bardée d'écussons dont certains aux couleurs de la Scuderia Ferrari. Le Français a déjà exigé un modèle équivalent. Pourra pas se contenter de sa combinaison avec une malheureuse cocarde pour la prochaine photo officielle.

Le Chinois réclame à boire. Bruyamment.

Sur la Terre, les responsables s'affolent.

Plateforme des Opérations Spatiales Internationales (POSI). Quelque part sur une île indépendante du Pacifique sud.

POSI est une fourmilière. Huit cent personnes s'y côtoient chaque jour, vingt-quatre heures durant. C'est l'épicentre du contrôle de *Galion 6*, là où se coordonnent les programmes internationaux confiés à la station. La plateforme est matérialisée par un immense bâtiment en forme d'étoile et une forêt d'antennes paraboliques de la taille d'un réservoir d'épuration. Chaque aile de l'édifice loge une délégation de scientifiques – une par nation représentée au sein des équipages de *Galion 6*. La liaison avec les sites de lancement nationaux est permanente, au même titre que celle avec la station orbitale.

Depuis la salle de contrôle, les ingénieurs entendent la bringue dans la station mais ne parviennent pas à voir ce qui se passe. L'équipage a (volontairement) coupé les caméras. Il ne faudrait pas qu'un hurluberlu s'amuse avec les boutons rouges du module d'amarrage. Y a du monde qui arrive. Inquiet, le directeur de vol demande pour la troisième fois la connexion des caméras de bord. Sans succès. Devant cette négation flagrante de son autorité, il décide d'aller à la ville la plus proche s'envoyer une choucroute garnie accompagnée d'une Doppelbock à la brasserie Krüger, la meilleure du pays d'après le Gault et Millau.

Capsule de la fusée *Bengale*. 21 h 52. H moins huit minutes.

Les loupiotes baissent d'intensité.

Visière bouclée, sangles resserrées, siège réglé. Ce à quoi Konrad ajoute : « portière fermée, rétroviseur ajusté, lave-glace vérifié », pour détendre l'atmosphère. Plus sérieusement, la check list est énoncée par Guido. Dans une semi-pénombre, les deux comparses appuient sur des touches, triturent des interrupteurs, ânonnent des dizaines de données absconses qui s'affichent sur les écrans. Tout est OK. Dans la foulée, une autre énumération prend le relais depuis la base. Les ingénieurs épluchent chaque compartiment de l'engin : générateurs de puissance auxiliaires, ventilation des circuits d'oxygène liquide, étanchéité du sas, conditionnement thermique des pompes à carburant, etc.

Soudain, la voix du « catapulteur » envahit l'habitacle. Le compte à rebours a commencé. Il part de loin – trois minutes – pour ménager le suspense et, incidemment, faire mariner les astronautes. Guido dit :

— Bouh ! quelle voix sinistre. Je n'arrive décidément pas à l'apprécier ce type. T'en penses quoi ?

Konrad ne réagit pas. Il est concentré, ressent le frémissement de l'engin prêt à bondir. Il s'imagine à une table de poker, annonçant « Tapis ! » tout en priant le ciel que sa décision soit la bonne.

Guido s'apprête à insister quand la voix annonce la mise à feu.